

Trafic de drogue et conséquences sanitaires en Afghanistan et en Asie centrale ¹

Pierre-Arnaud Chouvy*

La situation actuelle de l'Asie centrale démontre, s'il en était besoin, que le trafic et la consommation de drogues sont étroitement dépendants de facteurs géopolitiques, eux mêmes changeants et complexes.

L'Afghanistan, l'Iran et le Pakistan, les trois pays qui composent le fameux croissant d'or, ont connu des bouleversements multiples au cours des trente dernières années alors que la culture et la consommation d'opium étaient déjà une tradition séculaire. Les principales conséquences sont l'impossibilité d'affranchir le système de développement économique du trafic illicite et l'explosion dramatique de la consommation et de l'épidémie de VIH/Sida. Pierre Arnaud Chouvy, qui vient de publier un ouvrage sur ce thème, dresse un tableau symptomatique d'une situation face à laquelle les politiques internationales, malgré le credo affirmé de la lutte contre le trafic, apparaissent toujours très impuissantes.

* Géographe chargé de recherche au CNRS, spécialisé en géopolitique des drogues. Ses recherches portent sur l'Asie de la crise et des trafics. Il a étudié le Triangle d'Or (Birmanie, Laos, Thaïlande) et le Croissant d'Or : (Afghanistan, Iran, Pakistan) où il a analysé les dimensions politico-territoriales de l'économie des opiacés. Il publie www.geopium.org

L'HISTOIRE DE L'ASIE est marquée depuis quelques siècles par celle de l'économie illicite des opiacés, ces dérivés de l'opium dont la production est permise par la culture de *Papaver somniferum* L., le pavot à opium. C'est le long des routes de la soie, puis via le commerce maritime chinois, que l'Asie connut vraisemblablement les premières diffusions de la plante depuis l'espace méditerranéen. Mais ce sont les Arabes d'abord, et les Britanniques ensuite, qui jouèrent incontestablement les plus grands rôles dans le développement du commerce de l'opium et de la culture du pavot à travers le continent².

En Asie, le *Triangle d'Or* (stricto sensu les espaces frontaliers contigus de la Birmanie, du Laos et de la Thaïlande) et le *Croissant d'Or* (stricto sensu ceux de l'Afghanistan, de l'Iran et du Pakistan) sont les deux espaces actuels de production illicite d'opium. Certes, des surfaces cultivées en pavot à opium existent également en Inde, où la production est légale puisque à usage pharmaceutique, ainsi qu'en Chine et en Asie centrale, mais elles n'ont pas l'importance de celles d'Asie du Sud-Est et d'Asie du Sud-Ouest.

Ces deux espaces, dont le second nous intéresse ici, figurent bien sûr au centre de vastes et complexes réseaux de trafic régional et mondial des opiacés. Depuis l'Afghanistan, plusieurs axes du trafic permettent d'exporter le produit des récoltes vers l'Iran et le Pakistan, via les provinces iraniennes du Khorasan, du Seistan et du Baloutchistan d'une part, et via la North West Frontier Province (NWFP) et le Baloutchistan pakistanais d'autre part. Lorsque ces flux ne prennent pas la direction de la Turquie, de l'Irak, du Caucase ou de l'Inde par voie terrestre, ils rejoignent les ports des côtes iraniennes et pakistanaises et leur important cabotage. Ces voies his-

toriques du trafic mises à part, les opiacés quittent aussi la région par l'Asie centrale dont les frontières ouvertes depuis 1991 sont autant d'exutoires plus ou moins incontrôlables. Le Turkménistan surtout, mais aussi l'Ouzbékistan et le Tadjikistan, qui partagent tous des frontières terrestres avec l'Afghanistan sont devenus des axes majeurs du narcotrafic régional. Enfin, aux échelles continentale et mondiale, on peut observer que les exportations d'opiacés du Croissant d'Or suivent majoritairement des flux est-ouest, alimentant très largement les marchés russes et européens, alors que ceux de la Chine, de l'Australie et d'Amérique du Nord sont fournis par les productions d'Asie du Sud-Est, c'est-à-dire du Triangle d'Or³.

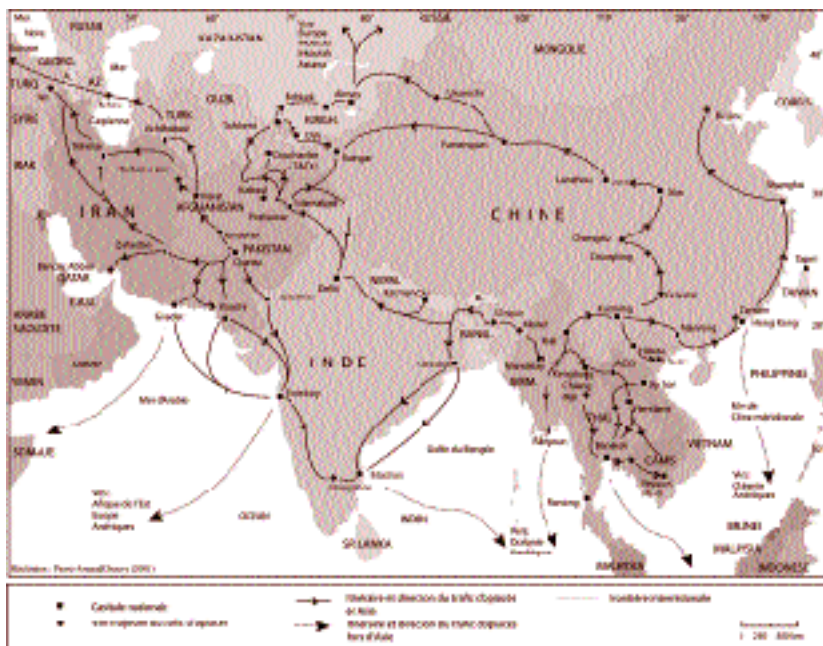
Si les causes de ce phénomène que connaissent actuellement l'Asie du Sud-Ouest et l'Asie centrale sont multiples et complexes, les conséquences, qu'elles soient économiques, sociales, politiques, sécuritaires ou sanitaires, n'en sont bien sûr pas moins nombreuses et nous développerons certaines d'entre elles dans le cadre de ce dossier *thema* pour Toxibase.

¹ Ce dossier est basé en majeure partie sur les travaux de thèse de doctorat de géographie de l'auteur : Chouvy P. A., 2001, Les territoires de l'opium. Géopolitique dans les espaces du Triangle d'Or et du Croissant d'Or, Thèse de doctorat de Géographie, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes : 453 p. et 91 p. (29 cartes en couleur). De nombreux passages sont également extraits des publications de l'auteur dont les références sont mentionnées en notes tout au long du dossier.

² Chouvy P. A., 2001, Le pavot à opium et l'homme. Origines géographiques et premières diffusions d'un cultivar, *Annales de Géographie*, mars-avril 2001, N° 618, pp. 182-194. (Consultable sur www.geopium.org).

³ Chouvy P.-A., 2002, Les itinéraires majeurs du narcotrafic en Asie, in Foucher M. (Dir.), 2002, *Asies nouvelles*, Paris, Belin, pp. 172, 173.

Les itinéraires majeurs du narcotrafic en Asie en 2000



Les deux espaces de production illicite du Croissant d'Or et du Triangle d'Or voient leurs opiacés exportés par quelques itinéraires majeurs. Depuis la Birmanie, la Thaïlande a toujours fait figure de voie royale des exportations d'héroïne et, désormais, de méthamphétamine. Mais le Laos et surtout la Chine et l'Inde ont récemment émergés en tant qu'axes majeurs du narcotrafic d'origine birman qui rejoint par l'Amérique du Nord et l'Australie (ou même l'Asie Centrale). Depuis l'Afghanistan, ce sont les itinéraires d'Asie centrale qui ont quelque peu délesté les axes traditionnels du Pakistan et de l'Iran, la Russie et la Turquie étant les deux exutoires majeurs du trafic asiatique d'origine afghane à destination de l'Europe. L'Inde, entre les deux espace de production, est bien sûr particulièrement concernée par le trafic des opiacés.

Sources et réalisation : Pierre-Arnaud Chouvy, 2001
<http://www.geopium.org>
 Carte parue dans la Lettre Internationale des drogues de l'AEGD - <http://www.geodrugs.net>

De la géo-histoire du pavot à opium

L'origine géographique du pavot à opium, *Papaver somniferum* L., pose un problème au botaniste, au géographe et à l'historien. L'importance bien connue de la plante à travers ses multiples propriétés et usages, au cours des temps et au sein de cultures et de civilisations parmi les plus diverses, a en effet très tôt soulevé la question de son origine précise.

A l'instar d'autres cultivars⁴, comme *Nicotiana tabacum* (le tabac) qui est la seule parmi les cinquante espèces de *Nicotiana* à ne jamais avoir été trouvée à l'état réellement sauvage, et également *Erythroxylon coca* L. (le cocaïer), *Papaver somniferum* se caractérise par l'absence totale de population ou d'individu connus à l'état sauvage. Le problème de l'origine géographique du pavot à opium est bien sûr concomitant de celui de la nature de son évolution botanique. En effet, le fait qu'il n'en soit connu aucune population sauvage, interdit de définir avec certitude et précision son aire d'origine, et en conséquence l'évolution botanique et historique de la plante.

Ce sont les recherches archéologiques qui ont permis de déterminer l'origine géographique probable du pavot à opium, que ce soit à travers des découvertes d'ordre linguistique, paléobotanique, ou encore iconographique. Ainsi, le pavot à opium serait originaire d'Asie mineure. Mais il

pourrait également être originaire de la Méditerranée occidentale, ainsi que M. A. Veselovskaya et d'autres l'affirment en se fondant sur des indices paléobotaniques.

Mais, que le pavot à opium ait été originaire d'Europe, comme il est parfois supposé, ne change rien au fait qu'il ait été très tôt intégré dans les échanges commerciaux qui ont dû accompagner les premières migrations reliant des écosystèmes différents de l'Eurasie. Il a également été suggéré que des graines de *Papaver somniferum* et même de l'opium auraient été inclus dans les échanges commerciaux des Sumériens. Leur civilisation, qui se développa en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate (Nippour par exemple), avait développé certaines techniques telles que celles du labour, de l'irrigation, de la roue, de la voile maritime et même de l'écriture. Les Sumériens développèrent également à travers leur empire un vaste réseau commercial qui atteignait l'Inde et l'Egypte et qui reliait les marchés mésopotamiens majeurs avec les côtes orientales de la Méditerranée (Ezéchiel -VIe siècle avant J. C.- et Hérodote -Ve avant J. C.- mentionnent les caravanes de chameaux par exemple). Graines de pavot et opium ont ainsi dû être échangés pendant des milliers d'années, que ce soit par voie maritime ou par voie continentale.

Enfin, l'importance de l'étymologie arabe dans le vocabulaire désignant l'opium,

qu'on retrouve jusqu'en Chinois, témoigne de son rôle dans la diffusion de la substance narcotique. Les Persans, quant à eux, en ont probablement appris l'existence lors de leur conquête de l'Assyrie et de Babylone. L'opium est ainsi mentionné dans un texte perse du VIe siècle sous les noms de thêriakê, malideh, et également afiun, de racine arabe. Ce sont en effet les Arabes qui ont probablement le plus contribué à la diffusion dans le reste du monde du pavot à opium et du savoir qui lui était lié. Ils ont ainsi très tôt compris son potentiel commercial. Ayant utilisé l'opium comme analgésique à la suite du commerce développé par les Egyptiens, ils en organisèrent la production et les échanges tels qu'ils ont toujours existé depuis. Ils en répandirent l'utilisation d'autant plus facilement que leur empire s'étendait rapidement et que le commerce faisait partie intégrante de leurs traditions et était dorénavant porté par le prosélytisme associé à l'islam.

Ils auraient également transmis l'opium aux Indiens, cette fois après avoir conquis l'Espagne, l'Egypte, l'Asie mineure, le Turkestan, la Perse, et certaines parties des Indes au VIIe siècle ; même si certains estiment qu'Alexandre le Grand (356-323

⁴ Un cultivar est une forme vivante apparaissant en culture qui, lorsqu'elle peut se reproduire sexuellement, s'hybride souvent avec des formes sauvages.

avant J. C.) l'y avait déjà introduit quelque dix siècles auparavant. En Inde, la première référence connue au pavot ne daterait toutefois que d'environ 1000 après J. C., alors qu'il faut attendre 1200 pour y trouver l'opium mentionné d'un point de vue explicitement médical.

C'est en fait au moment de l'entrée des puissances maritimes européennes dans le commerce mondial, résultat des grandes expéditions, que le commerce de l'opium prit une autre dimension: l'interpénétration

et l'interdépendance des marchés allaient initier des dynamiques nouvelles et poser les conditions du commerce mondial des drogues.

La plante narcotique fleurit désormais dans des proportions très différentes à la surface de la planète, en Asie bien sûr, où le Triangle d'Or (stricto sensu Birmanie, Laos, Thaïlande) et le Croissant d'Or (stricto sensu Afghanistan, Iran, Pakistan) sont désormais les deux espaces de production illicite les plus importants au

monde ; mais également en Europe, en Inde et en Tasmanie où ont existé et existent toujours des cultures licites ; en Afrique où l'on signale sa présence sur le pourtour du Golfe de Guinée ; et en Amérique du Nord et du Sud où le Mexique est un important producteur d'opium illicite, et certains Etats andins, déjà cocaïers, connaissent une culture grandissante du *Papaver somniferum* qui témoigne du souci de diversification des activités des narcotrafiquants locaux...⁵

L'opium afghan, au cœur du Croissant d'Or

Le pavot à opium n'est donc pas originaire d'Afghanistan, où 75 % de la production illicite d'opium a eu lieu en 1999 lorsque le pays était encore sous contrôle taliban. La culture du pavot et la consommation d'opium ne sont d'ailleurs des activités correspondant à une certaine tradition que dans l'extrême nord-est de l'Afghanistan, dans le Badakhshan.

Avant la guerre soviéto-afghane, qui initia réellement le développement de la production illicite d'opium dans le pays, les hakeem, ou soigneurs afghans, prescrivait en effet déjà la consommation d'opium pour le traitement des affections pulmonaires, de la malaria, de l'insomnie, des troubles gastro-intestinaux et autres maux. En Afghanistan, la consommation traditionnelle d'opium, donc socialement contrôlée, était quant à elle principalement limitée aux provinces de Baghlan et du Badakhshan, où le phénomène était connu pour être particulièrement important. Ainsi, selon les localités concernées, 25 à 60 % de la population du Badakhshan consommait de l'opium avant la guerre. Mais la consommation d'opiacés par la population afghane ne se limite désormais bien sûr plus au seul territoire afghan et elle existe de façon très importante en Iran et au Pakistan dans les camps de réfugiés alors que la production, elle, s'est également étendue à d'autres régions d'Afghanistan. C'est la Perse qui, des trois pays de l'espace de production illicite qui porte désormais le nom de *Croissant d'Or*, fut le premier pays à connaître un réel développement de la culture commerciale du pavot à opium.

L'émergence du Croissant d'Or est postérieure à celle de son alter ego du sud-est

Afghanistan : provinces et routes internes et périphériques



Source : U. S. Department of State
Réalisation : Pierre-Arnaud Chouvy, 2001, <http://www.geopium.org>
Carte parue dans la Lettre internationale des drogues de l'AEGD, <http://geodrugs.net>

asiatique (le Triangle d'Or). Aussi, l'expression, anonyme semble-t-il, serait dérivée de la comparaison qu'en a établi la CIA avec le Triangle d'Or dans un rapport de septembre 1979 sur l'Iran. Mais les racines historiques du Croissant d'Or sont bien sûr plus anciennes, comme ont pu le montrer la place déterminante de la Perse en tant que producteur-exportateur d'opium pendant la période coloniale, et sa longue tradition de consommation de l'opium. Le pays, qui avait produit 600 t. d'opium au début du siècle et 1350 en 1936 et qui connaissait une consommation très importante, bannit en 1955, sous la pression prohibitionniste des Etats-Unis et avec 1,3 million de consommateurs nationaux, toute production et consommation d'opium sur son territoire.

Décision politique par excellence, la prohibition iranienne, si elle réduisit plus la production locale que la consommation, a surtout contribué, par effet de vase communicant, à la hausse de la production en Afghanistan, au Pakistan et en Turquie, le marché iranien de consommation devant en effet être alimenté d'une façon ou d'une autre. Cette production réalisée dans les pays limitrophes eut bien sûr pour conséquence de drainer les réserves en or du trésor iranien, doublement grevé donc

⁵ Chouvy P. A., 2001, Le pavot à opium et l'homme. Origines géographiques et premières diffusions d'un cultivar, *Annales de Géographie*, mars-avril 2001, N° 618, pp. 182-194. (Consultable sur www.geopium.org).

après la perte de recettes d'exportation depuis 1955. Dans ces conditions, la production iranienne fut rétablie en 1969 et entièrement absorbée par une consommation nationale dont l'importance impliquait toujours l'importation d'opium étranger. Quelque 200 t. d'opium produit dans les pays limitrophes durent ainsi être importées annuellement, et illégalement, afin de pallier l'insuffisance de la production nationale. C'est dans ce contexte, à la fin des années 1970 et au début des années 1980 que le Croissant d'Or va réellement émerger, à la faveur d'évènements politico-militaires régionaux majeurs.

L'émergence du croissant d'or

C'est d'abord, en 1977, au Pakistan, le coup d'Etat du général Zia ul-Haq qui met fin à une période démocratique et prépare le rôle futur des services secrets nationaux (ISI) dans la politique intérieure et extérieure du pays, et notamment dans le trafic de l'héroïne lors du conflit afghan. La révolution iranienne de février 1979 va, quant à elle, bouleverser l'échiquier politique régional et réorienter l'influence des Etats-Unis dans cette partie du monde vers le Pakistan, permettant ainsi l'alliance à venir entre la CIA et l'ISI dans le cadre du conflit afghan. Une autre conséquence majeure du bouleversement politique iranien, fut que le régime de l'ayatollah Khomeiny chercha d'abord et principalement à réprimer la consommation d'alcool dans le pays, alors que celle de l'opium augmentait en même temps que sa production, permettant au pays d'accéder à nouveau à l'autosuffisance. Les conséquences, en fait la deuxième conséquence indirecte de la prohibition iranienne de 1955, se manifestèrent alors en Afghanistan et au Pakistan où les productions furent soudainement privées de leur principal marché, redevenu autosuffisant, alors qu'en 1972 les 400 000 consommateurs iraniens importaient quelque 195 t. des pays limitrophes dont la quasi totalité des 100 t. produites par l'Afghanistan⁶. C'est à partir de cette période que la transformation de l'opium en héroïne fut initiée dans la région frontalière tribale afghano-pakistanaise, principalement dans la North West Frontier Province (NWFP) au moment où, avec 800 t., la production d'opium atteignait des records au Pakistan, et avant que Zia n'en impose une réduction rapide et aujourd'hui presque achevée.

Avec l'invasion soviétique de l'Afghanistan en décembre 1979, et l'aide concertée des Etats-Unis⁷ et du Pakistan (CIA et ISI) à la résistance afghane, c'est une nouvelle ère du développement de la narcoéconomie qui s'ouvre, rappelant étrangement le rôle que l'opium avait déjà pu jouer pour les services secrets, français comme états-uniens d'ailleurs, dans le conflit indochinois. Ainsi, dans cette logique stratégique selon laquelle les économies de guerre peuvent dépendre de celles de la drogue et les alimenter, Gulbuddin Hekmatyar, un des chefs de la résistance afghane qui fut choisi par l'ISI pour recevoir la majorité de l'aide financière des Etats-Unis et le soutien de la CIA, se révéla être impliqué dans le trafic des opiacés. Durant la guerre d'Afghanistan, la production d'opium y augmenta progressivement, doublant d'abord en 1983 (575 t.) et ensuite en 1987 (800 t.)⁸.

La production du Croissant d'Or allait alors s'établir autour de la barre des 1000 t. jusqu'en 1988 pour n'augmenter de façon significative qu'à partir de 1989, c'est-à-dire au retrait des Soviétiques d'Afghanistan, avec les multiples conflits opposant les nombreux commandants afghans entre eux et au retour de nombreux réfugiés démunis dans la région de production d'opium du Nangrahar. La suppression de l'aide financière des États-Unis et influa également sur cette production, l'arrêt, en 1991, de leurs livraisons d'armes.

En 1994, les récoltes afghanes avaient encore augmenté, atteignant alors, selon le PNUCID⁹, quelque 3200 t., soit plus que les 2 700 t. produites en Birmanie. Mais l'Afghanistan n'affirmera son incontestable prédominance sur la scène mondiale de la production d'opium qu'avec le développement d'un autre phénomène géopolitique majeur, celui du renouveau des politiques de l'accès en Asie centrale et en Asie du Sud-Ouest. En effet, après la chute de l'Union soviétique, vraisemblablement précipitée par sa défaite dans le conflit afghan, on assiste en 1991 à l'indépendance des républiques d'Asie centrale et à leur réouverture, via l'Afghanistan, au commerce avec l'Asie du Sud. Ainsi l'ouverture des marchés de l'ex-Union soviétique à l'opium afghan est rendue possible dès lors que les accès frontaliers et routiers sont rétablis après de longues décennies de fermeture, opportunité d'autant plus exploitée par les narcotrafiquants que la voie royale iranienne du narcotrafic est de plus en plus surveillée et contrôlée.

Le rôle des taliban

Toujours dans ce contexte de géopolitique des axes de communication transrégionaux, en l'occurrence la route reliant le Baloutchistan pakistanais et la côte du Makran au Turkménistan, l'apparition en 1994 des taliban sur la scène afghane va correspondre à l'avènement d'une nouvelle période de production d'opium dans le pays. Avec la conquête rapide de 85 % du territoire¹⁰, ceux-ci s'approprient également environ 96 % des terres à opium du pays. La récolte de 1999, désormais historique, sera doublée par rapport à celle de 1998, le pays produisant subitement 4600 t. d'opium, soit 75 % du total mondial. Et ce à un moment où, comme en 1978-1980, la Birmanie voit sa production diminuer à la suite d'une sécheresse régionale. En Afghanistan, comme c'était le cas en Birmanie, l'opium était dès lors devenu objet et moyen de pression politique et stratégique, que l'on se place du point de vue national ou international, ou que l'on considère la légitimité nationale ou internationale des régimes en place. En effet, en tant que condition préalable à l'obtention de sa reconnaissance, la communauté internationale requiert entre autres choses des taliban qu'ils enrayerent, diminuent et éliminent une production d'opium sur laquelle une partie importante de leur soutien populaire est basée. Le Mullah Omar, commandeur des croyants et chef suprême des taliban, a ainsi essayé à plusieurs reprises de monnayer l'éradication du pavot afin d'obtenir une reconnaissance et une légitimité internationale qui ont toujours fait défaut à son régime. Mais, comme le directeur du service de contrôle des drogues de Kandahar, Abdul Rashid, l'expliquait en 1997, il n'est pas possible, dans le contexte politico-économique actuel de l'Afghanistan d'éradiquer le pavot sans s'aliéner le

⁶ Les 217 t. produites par l'Iran n'étaient alors pas suffisantes.

⁷ Celle-ci avait en fait, on l'apprit plus tard, débuté en avril, 8 mois avant l'invasion.

⁸ Chouvy P.-A., 2001, L'importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or, CEMOTI, juillet - décembre 2001, n° 32, pp. 69-86. (consultable sur www.geopium.org).

⁹ Programme des Nations unies pour le contrôle international des drogues (en anglais : UNDCP, United Nations Drug Control Programme).

¹⁰ Ils prennent Kaboul en 1996.

soutien des cultivateurs, c'est-à-dire de l'immense majorité de la population^{11 12}.

La dimension politique revêtue par la production d'opium en Afghanistan est encore plus évidente en 2001 et en 2002 puisque, après l'édit porté par Mullah Omar le 27 juillet 2000 selon lequel la production d'opium est proscrite car contraire aux principes de l'islam, le PNUCID a estimé que seulement 70 % des surfaces plantées en pavot en 1999 le furent en 2000 et que la récolte de 2001 a donc été très faible au regard du record de production de 1999. En 2002, alors que les taliban ont été défaits par le

Front uni de feu Ahmed Shah Massoud et les frappes aériennes des Etats-Unis et de leurs alliés occidentaux, la récolte a pu se faire et donner jusqu'à un potentiel de 2700 t. d'opium, auquel il faut retirer une quantité difficilement appréciable sujette à éradication. La situation politico-territoriale de l'Afghanistan du gouvernement intérimaire de Hamid Karzaï, caractérisée par les très fortes rivalités qui opposent les commandants et gouverneurs régionaux entre eux ou même au pouvoir central situé à Kaboul, a permis, à travers un très faible contrôle politique et militaire du ter-

ritoire afghan, que les semailles de 2001 donnent lieu à une importante récolte en 2002. Enfin, à l'approche d'un nouveau cycle agricole et dès lors que des dispositions visant à la substitution de production agricoles vivrières n'ont pas encore pu être mises en place, l'année en cours semble bien promettre une nouvelle récolte d'opium importante en Afghanistan en 2003. L'instabilité qui marque encore l'Afghanistan en 2002 ne permet donc pas d'entrevoir une réduction majeure de la production d'opiacés dans un futur proche.

Evolution annuelle de la production d'opium en Afghanistan (en tonnes) - 1989 à 2002

1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002*
1200	1570	1980	1970	2330	3416	2335	2248	2804	2693	4565	3276	185	1900

* Le chiffre de la production de 2002 consiste en l'estimation basse fournie par les Nations unies, l'estimation haute étant de 2 952 tonnes. UNODCCP, 2002, Global Illicit Drug Trends 2002, New York, UNODCCP, 283 p., <http://www.undcp.org>

Consommation d'opiacés dans le Croissant d'Or et à sa périphérie

La conception d'un Sud produisant et exportant des drogues qui inondent les marchés de consommation du Nord a longtemps été celle des pays riches et de leur politique de guerre à la drogue. Certains pays ou acteurs du Sud ont également longtemps estimé (ce que les taliban, par exemple, ont souvent déclaré) que le principal aspect du problème de la drogue dans le monde était celui de la consommation, et non de la production, et qu'il appartenait donc aux pays riches, censés constituer les principaux consommateurs, de s'attaquer au problème.

Mais cette dichotomie, longtemps persistante, est désormais très largement invalidée par l'explosion de la consommation des années 1980, et surtout 1990, dans l'immense majorité des pays producteurs. Le phénomène concerne d'ailleurs également les pays exportateurs ou de transit, la consommation locale favorisant le recours à l'utilisation de petits passeurs eux-mêmes consommateurs, et le trafic encourageant quant à lui la consommation en rendant un produit aisément disponible.

Parmi les premiers cas de pays producteurs qui ont connu un grave problème de consommation figure le Pakistan. Le pays, qui a été un important producteur d'opium et d'héroïne avant de procéder à

l'éradication plus ou moins complète de ses superficies cultivées en pavot, a été confronté au développement d'une très importante consommation d'opiacés parmi sa population.

Certes, en Asie, la consommation d'opiacés est un phénomène ancien, mais pas systématique, qui a connu de récentes transformations dans les modes et les types de consommation (érosion des structures sociales, modification des contextes traditionnels de consommation, évolution des produits) et qui est, depuis les deux dernières décennies du XXe siècle, en pleine augmentation. Ainsi, au Pakistan, qui constitue un exemple bien connu de l'explosion de la consommation d'opiacés, l'héroïnomanie est apparue à la fin de la décennie 1970, dans les conditions géopolitiques régionales que l'on sait. Dès 1980, avec 5000 usagers, la consommation d'héroïne au Pakistan s'était fortement développée. En 1986 c'est à plus de 650 000 que les usagers étaient évalués par les autorités nationales, le phénomène de consommation concernant entre 2 et 3 millions de personnes en 2000, et consacrant la population d'héroïnomanes du Pakistan comme la plus importante au monde¹³. Le nombre de consommateurs d'héroïne y augmenterait au rythme annuel de 7 %, ce qui, si le phénomène

n'est pas enrayé, laisse envisager environ 8 millions d'usagers à la fin de la décennie 2010.

Quant à l'Afghanistan, la situation de la consommation y est bien sûr très mal connue, même si certains analystes estiment que le phénomène s'est développé dans des proportions importantes ces dernières années pour, selon une ONG pakistanaise, dépasser les 50 000 personnes dépendantes aux opiacés en 2000. La production annuelle des années 1970, par exemple, comprise entre 100 et 300 tonnes d'opium, certes exportée en grande partie, permettait la consommation d'une centaine de milliers d'usagers qui, là comme en Asie du Sud-Est, recouraient à l'opium pour des raisons médicales.

¹¹ Chouvy P.-A., Taliban's Drug Dilemma: Opium Production vs. International Recognition, Central Asia - Caucasus Analyst, December 8, 1999, Nitze School of Advanced International Studies, Johns Hopkins University. (Consultable sur www.geopium.org).

¹² Chouvy P. A., 2001, L'importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or, CEMOTI, juillet - décembre 2001, n° 32, pp. 69-86. (Consultable sur www.geopium.org).

¹³ Lifschultz L., 1992 : 321 ; McNicoll A., 1983 : 35 ; Tullis L., 1995 : 57 (selon le Pakistan's National Survey on Drug Abuse).

Après la guerre soviéto-afghane, c'est à partir des deux pays d'accueil que furent l'Iran et le Pakistan que les réfugiés afghans ont pu rapporter une pratique de consommation jusqu'alors peu répandue dans leur pays. Ainsi, même la population féminine des camps de réfugiés afghans du Pakistan, mais vraisemblablement aussi d'Iran, est désormais touchée par l'augmentation de la consommation d'opiacés.

Mais, depuis le début de la décennie 1990, consécutivement à leur accès à l'indépendance et à leur ouverture économique, les républiques indépendantes d'Asie centrale sont bien sûr aussi touchées par la consommation de drogues et, compte tenu de l'émergence récente des nouveaux itinéraires du narcotrafic qui y a pris place, la toxicomanie y augmente rapidement même si les statistiques officielles concernant la consommation sont très peu fiables.

Le cas du Tadjikistan où, selon l'ambassadeur du pays auprès des Nations unies, Rashid Alimov, le nombre de consommateurs d'opiacés a augmenté de 50 % entre 1998 et 1999, peut illustrer à lui seul l'étendue du phénomène dans la région. Alimov, qui parle d'un *tsunami d'opium* au Tadjikistan, déclare également que le narcotrafic a augmenté de plus de 250 % au cours de l'année 1999, ce qui laisse présager du potentiel de croissance du nombre de consommateurs dans un tel contexte d'of-

fre¹⁴. Ce sont déjà quelque 3 000 consommateurs qui seraient enregistrés auprès des services de santé tadjiks en 1999, âgés pour les deux-tiers d'entre eux de moins de trente ans¹⁵. Mais c'est en fait toute l'Asie centrale qui, à l'instar du Caucase et de la Russie, est concernée par une très importante augmentation de la consommation de drogues et surtout d'opiacés. À titre d'exemple, dans la ville kazakhe de Temirtau, à plus de 1000 km de la frontière afghane, une personne sur dix de moins de trente ans s'injecterait de l'héroïne par voie intraveineuse. Ainsi, dans ce qui est désormais la ville du pays où les séropositifs sont le plus nombreux, le premier cas de VIH a été détecté en 1996¹⁶. Après le Tadjikistan et au-delà du Kazakhstan, sur la nouvelle voie royale du narcotrafic en provenance d'Afghanistan, en Russie, le phénomène de la consommation de drogue et l'addiction qui l'accompagne augmentent aussi rapidement, le nombre de consommateurs d'héroïne ayant été multiplié par 4,5 entre 1998 et 1999.

Ce sont ainsi plus de 3 millions de personnes qui sont concernées par l'addiction à diverses drogues (autres que l'alcool bien sûr) en 2000 en Russie¹⁷. A Irkoutsk par exemple, en Sibérie, on observe depuis 1999 une explosion de la consommation d'héroïne, pratique inconnue avant 1998. Là comme ailleurs, que ce soit dans

les villes minières très isolées de Bodaibo et de Mama, dans le port de Ust-Kust, ou dans le centre manufacturier de Bratsk, par exemple, l'équation héroïne-prostitution-VIH fait des ravages parmi la population.

Si la région d'Irkourstk connaissait certes l'usage de l'opium et sa toxicomanie associée depuis de nombreuses années, ce n'est toutefois que depuis 1998 que l'héroïne, d'origine afghane et trafiquée surtout par des Tadjiks, y a fait son apparition et commence à y supplanter l'opium, provoquant l'alarme des services sanitaires et sociaux comme du responsable du programme de lutte contre le sida des Nations unies, Arkaduisz Majczyk¹⁸. Irkoutsk serait désormais la seconde ville la plus touchée par l'épidémie de VIH en Russie, après Moscou, soulignant encore une fois la très forte corrélation existant entre les axes de diffusion du narcotrafic et ceux de la propagation du virus¹⁹.

En 2000, le Conseil de sécurité russe a alors déclaré le trafic et la consommation de drogue comme constituant une menace majeure à la sécurité nationale, en insistant sur sa dimension extérieure : en effet, en l'espace de cinq ans, ce sont des narcotrafiquants de quelque 80 nationalités différentes qui ont été arrêtés sur le territoire russe²⁰.

L'Asie centrale, nouvel exutoire du narcotrafic et l'explosion de la consommation et de l'épidémie du VIH/sida²¹

En 2000 déjà, l'Asie était, après l'Afrique subsaharienne, le continent le plus touché par l'épidémie du VIH et du sida²², avec une contamination totale cumulée estimée à 7,2 millions de personnes²³. A la diffusion notoire du mode principal de transmission sexuelle de la pandémie dans le

reste du monde, l'infection y progresserait dans un premier temps parmi les consommateurs de drogue par voie intraveineuse²⁴, avant de se transmettre au milieu de la prostitution et seulement alors au reste de la population.

Si la contamination ne s'est développée que tardivement en Asie, à partir de 1988, elle a néanmoins littéralement explosé en 1999 lorsqu'un cinquième du total des infections actuelles ont été contractées. C'est désormais la C.E.²⁵ qui

¹⁴ Central Asia - Caucasus Institute Forum Summary: Drugs, A Threat to Central Asian Security, 15-03-00.

¹⁵ Recknagel C., Gorgin A., 2000, Afghanistan: Iran And Other Neighbors Face Growing Drug Problems, in Radio Free Europe / Radio Liberty, 26-06-00 ; BBC, Tajikistan's battle with addiction, 06-06-00.

¹⁶ BBU, Central Asia's battle with drugs, 11-11-99.

¹⁷ Voir par exemple : New York Times, Russian Vigilantes Fight Drug Dealers, 04-03-00 ; Vielmini F., 2001, Russie : héroïne, sécurité nationale et politique en Asie centrale, in Drogues : Trafic international, février 2001, N° 1.

¹⁸ New York Times, Heroin Carries AIDS to a Region in Siberia, 24-04-00.

¹⁹ BBC, Asia's burgeoning Aids epidemic, 30-11-00 ; Foley K.P., 2001, Central Asia; Expert Fears HIV Epidemic, in Radio Free Europe / Radio Liberty, 15-03-01.

²⁰ Associated Press, Rising Drug Addiction Worries Russia, 29-11-00 ; Itar-Tass, Security council head sees drugs as threat to Russia security, 29-11-00 ; Russia records over 200,000 drug crimes over ten months, 29-11-00.

²¹ Chapitre basé sur : Chouvy P.-A., 2001, Asie, la route commune du narcotrafic et du sida, PEDDRO,

N° spécial *Abus des drogues et sida*, décembre 2001, pp. 13-15.

(Consultable sur www.geopium.org).

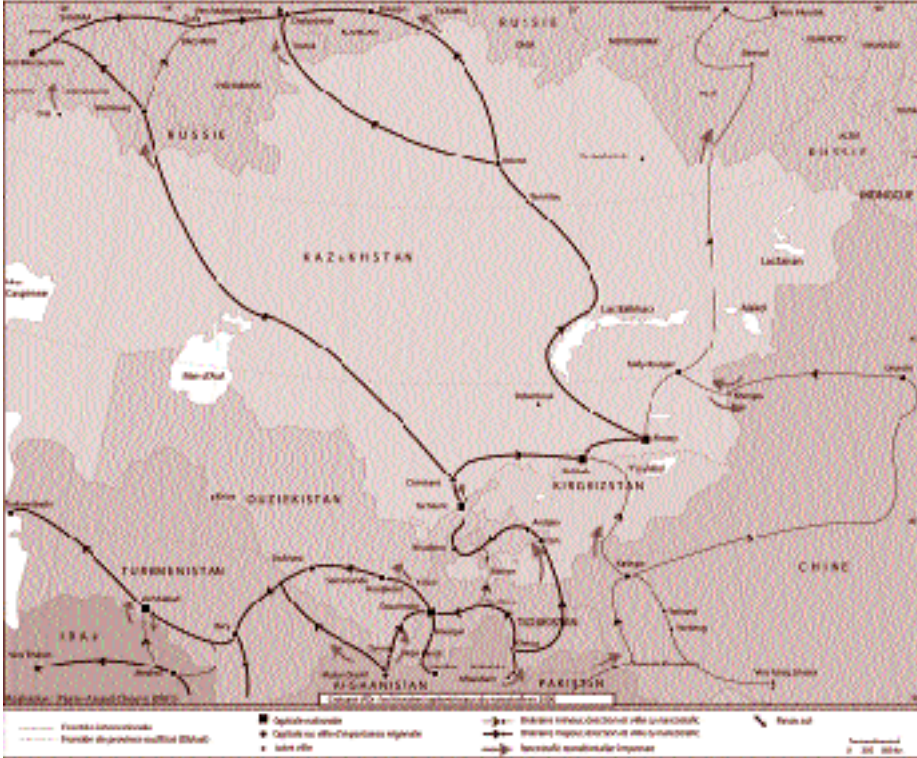
²² Le sida, syndrome de l'immunodéficience humaine, est causé à la suite d'une infection par le virus de l'immunodéficience humaine, ou VIH.

²³ UNAIDS, 2000, Report on the Global HIV/AIDS Epidemic, Geneva, UNAIDS, June 2000.

²⁴ Le premier cas de contamination par injection de drogue a été déclaré en 1981 à New York.

²⁵ Communauté des États indépendants.

Croissant d'Or : les itinéraires septentrionaux du narcotrafic en 2000



Depuis le nord de l'Afghanistan, consécutivement aux indépendances des républiques d'Asie centrale et la réouverture de leurs frontières au commerce international, les flux du narcotrafic ont, en délaissant quelque peu les itinéraires iranien et pakistanais, emprunté les routes du nord. De nouveaux itinéraires septentrionaux se sont en effet développés à travers les territoires du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et plus au nord, du Kirghizstan et du Kazakhstan. Depuis Mazar-i-Sharif, Kunduz et Ashkasham, l'héroïne afghane parvient donc en Europe, après avoir transité en Russie, d'abord via Termez, Nijni Panj et Khorog puis par Samarcande, Douchanbe, Osh, Tachkent et Almaty. Quelques flux qui transitent par la Chine (Kashgar, Urumchi, Khorgas) alimentent aussi cet axe majeur du trafic qu'est l'Asie Centrale, mais de façon mineure. En Russie, les flux se multiplient et assurent une distribution importante qui, via Lekaterinbourg et Novossibirsk, atteint jusqu'aux endroits les plus reculés du pays et bien sûr, aux circuits européens de distribution.

est la région du monde sujette à la contamination la plus rapide, et la Russie, par exemple, recense que 70 % des infections détectées entre 1985 et 1999 l'ont été au cours de la seule année 1999, et ce tout particulièrement dans sa partie orientale²⁶.

Cette particularité asiatique de la propagation du VIH et du sida, selon laquelle ce sont les usagers de drogue par injection (UDI) qui semblent constituer le maillon initial de la diffusion de la pandémie, peut être rapprochée de la présence sur le continent des deux plus importants espaces de production d'opiacés illicites. En effet, si les consommateurs des régions de production sont les premiers touchés, la large diffusion géographique de l'héroïnomanie par le narcotrafic véhicule également le VIH/sida le long de ses axes majeurs²⁷.

Il apparaît que l'épidémie du VIH/sida s'est déclarée en Asie entre 1988 et 1990, c'est-à-dire de façon concomitante d'une part à la réorientation et à la multiplication des routes du narcotrafic asiatique vers le nord et, d'autre part, à l'expansion de l'héroïnomanie sur le continent. Depuis le Triangle d'Or et le Croissant d'Or, l'héroïne empruntait presque uniquement les routes du sud avant 1990, avant que le trafic ne soit nettement réorienté vers la Chine, l'Asie centrale et la Russie, lorsque les ouvertures frontalières et les accords commerciaux et douaniers de l'après guerre froide permirent aux narcotrafiquants de diversifier les routes de la drogue.

Les exemples asiatiques abondent de la corrélation qui existe, dans le temps et dans l'espace, entre la diffusion du trafic d'opiacés, l'expansion et l'augmentation de leur consommation, et l'explosion légèrement postérieure de l'épidémie du VIH/sida²⁸. La Chine et la Russie sont ainsi des exemples extrêmement révélateurs de ces nouvelles tendances à l'explosion quasi simultanée du narcotrafic, de l'héroïnomanie et de l'épidémie du VIH/sida. L'augmentation significative du nombre d'héroïnomanes peut en effet être observée tout au long de ces routes, en même temps qu'elle les révèle et que le VIH s'y répand.

En Asie centrale, qui est désormais selon le PNUCID la région de transit d'environ 65 % du narcotrafic d'origine afghane et où la consommation a explosé au cours de la décennie 1990, l'épidémie du VIH/sida est en pleine expansion. Au Tadjikistan, le nombre d'usagers d'opiacés aurait par exemple augmenté de 50 % entre 1998 et 1999, lorsque que le trafic s'accroissait de 250 %²⁹. Toujours en Asie centrale, la province chinoise du Xinjiang, où aucun séropositif n'avait été détecté avant 1995, présente le même phénomène avec une épidémie qui touchait 25 % des toxicomanes dès 1996³⁰. Le Xinjiang est fourni en héroïne birmane qui atteint par là jusqu'au Kazakhstan, où Almaty connaît depuis peu une explosion

de l'épidémie du VIH/sida à partir de souches du virus caractéristiques du sud-est asiatique qui ont permis de déterminer l'origine de la drogue et l'existence de routes jusqu'alors peu soupçonnées du narcotrafic : ces souches sont, de façon significative, les mêmes que celles que l'on trouve dans les villes de Ruili et de Bose, sur la route chinoise de l'héroïne birmane.

L'expansion de l'épidémie au Kazakhstan, depuis Urumchi, au Xinjiang, avait d'ailleurs été pressentie par le Dr. C. Beyrer

²⁶ Beyrer C., 2000, Accelerating and Disseminating Across Asia, The Washington Quarterly, Winter 2001, Vol. 24, n° 1, pp. 211-225.

²⁷ Beyrer C. et al., 2000, Overland Heroin Trafficking Routes and HIV-1 Spread in South and Southeast Asia, AIDS, 2000, Vol. 14, n°1, pp. 75-83 ; Southeast Asia Information Network (SAIN), 1998, Out of Control 2, The HIV/AIDS Epidemic in Burma, Chiang Mai.

²⁸ Cette coïncidence s'expliquerait en partie par la pratique de plus en plus courante d'un nombre sans cesse croissant de petits trafiquants de tester l'héroïne dont ils font le commerce en se l'injectant. Ce phénomène qui consiste à consommer par voie intraveineuse afin de tester la qualité du produit est désormais vérifiable au Vietnam, en Chine, comme au Manipur : Beyrer C et al., 2000, Op. cit. : 7.

²⁹ Central Asia - Caucasus Analyst Forum Summary, Drugs, A Threat to Central Asian Security, 15-03-00, Central Asia -Caucasus Institute, Washington, John Hopkins University.

³⁰ SAIN, 1998, Op. cit. ; Beyrer C. et al., 2000, Op. cit. ; Seytoff A.A., 2000, Aids Epidemic Among Xinjiang's Uyghurs, in Central Asia - Caucasus Analyst, 05-07-00.

qui avait révélé, au terme d'une étude épidémiologique, la corrélation majeure qui existe entre les routes du trafic d'héroïne et la diffusion de l'épidémie du VIH/sida par le développement de la consommation par voie intraveineuse : *In every market town along [a trafficking] route, there are new outbreaks of drug use... Overland routes involve local people, highways, local traders and, sadly, have led to this burgeoning AIDS epidemic for India, China and Vietnam*³¹.

Selon une logique similaire à celle qui prévaut en Asie du Sud-Est et en Chine, l'héroïne afghane a récemment pris, et de façon croissante, la direction de la Russie,

là encore via le Kazakhstan dont la localisation sur les routes du narcotrafic y a favorisé la diffusion quasi concomitante de la consommation d'opiacés et de l'épidémie du VIH/sida. En Russie, les oblasts de Chelyabinsk et d'Orenbourg, ainsi que la région de l'Altaï, qui sont les principales portes d'entrée de l'héroïne afghane dans le pays depuis le Kazakhstan limitrophe, connaissent également depuis la fin des années 1990 une très nette augmentation de l'héroïnomanie et de l'épidémie du VIH/sida.

En Russie, comme nous l'avons déjà vu pour la ville d'Irkoursk où la situation est une des plus graves, la consommation d'héroïne a littéralement explosé au cours

de l'année 1999, se voyant multipliée par 4,5 entre juin-juillet 1998 et la même période en 1999, le nombre d'infections par le VIH ayant quant à lui doublé en 1999, principalement par le biais des injections intraveineuses selon le ministère russe de l'Intérieur³².

Phénomène nouveau, la diffusion rapide de la consommation d'héroïne et de sa toxicomanie associée atteint de façon croissante les pays touchés par la multiplication des routes du narcotrafic. Les trafiquants développent d'abord le transit des opiacés le long d'axes de communication qu'ils transforment rapidement en nouvelles routes du narcotrafic. Ils y répandent également, et de façon concomitante, la consommation d'opium et d'héroïne parmi les populations des régions parcourues par ces artères naissantes du trafic de drogue, où l'opiomanie et l'héroïnomanie ne tardent dès lors pas à s'enraciner. Le trafic peut alors s'intensifier et se propager d'autant plus facilement qu'il existe dans les pays intermédiaires un nombre croissant de consommateurs qui sont autant de petits passeurs potentiels. Avec la mise en place de réseaux complexes de distribution et la multiplication des routes du trafic qui contribuent rapidement au développement des UDI, les conditions favorables à une diffusion accélérée du VIH sont alors réunies.

Lorsque l'on considère l'énorme potentiel qu'a le narcotrafic de créer de nouvelles aires de consommation qui entretiendront ensuite la production et les flux d'héroïne, on saisit alors la mesure des proportions que la pandémie du sida pourra prendre dans les années à venir dans des régions d'Asie et du monde où les inégalités économiques s'accroissent et où la prostitution réapparaît massivement. Ainsi, dans le monde, le nombre de pays qui ont connu une contamination des UDI par le VIH a augmenté de 40 % entre 1996 et 1998³³. L'explosion de l'héroïnomanie, et avec elle celle de la pandémie du VIH, est, avec la multiplication et la complexification des routes du narcotrafic, l'un des nouveaux phénomènes majeurs de l'Asie du début du XXI^e siècle³⁴.

Quelle tradition de l'opium en Asie ?*

La consommation d'opium n'est pas aussi traditionnelle qu'on voudrait bien le croire dans l'Asie toute entière. Il est ainsi désormais bien connu que la culture même du pavot à opium fut imposée à la Chine impériale par les Britanniques au XIX^e siècle, et que les productions d'Asie du Sud-Est n'ont réellement débuté qu'ensuite, avec les migrations forcées de certaines populations du sud de la Chine vers les hautes terres de l'éventail nord indochinois.

Comme l'ont montré des études anthropologiques des sociétés hmong, la consommation d'opium dans l'espace actuel du Triangle d'Or est donc un phénomène somme toute récent, ne datant probablement que du début du XIX^e siècle. A ce titre, l'exemple de la Birmanie est éloquent, puisque les premiers édits concernant l'opium, d'autre part mentionné dans aucun texte religieux, n'y ont fait leur apparition qu'au début du XIX^e siècle, lorsque les Britanniques en développèrent la consommation.

Quant à la Chine, qui comptait la population d'opiomanes la plus importante au monde avant le succès des désintoxications et l'éradication massive entreprise par les communistes après 1949, elle ne faisait elle-même preuve que d'une *tradition* opiomane très limitée lorsque l'on considère les dimensions historiques pluri-millénaires de sa civilisation. Le seul aspect *traditionnel* à avoir survécu en Chine communiste était l'utilisation culinaire des graines de pavot, désormais interdite depuis 1991.

L'Inde constitue très certainement l'espace de consommation d'opium le plus traditionnel qui soit en Asie, avec peut-être l'Iran où la pratique s'intègre dans les relations sociales les plus importantes. L'opium rouge de Bénarès est ainsi éminemment réputé et apprécié des connaisseurs, et ce depuis des siècles.

A l'ouest, l'Afghanistan n'a connu de consommation traditionnelle d'opium que dans la région nord-est du Badakhshan, et sa production actuelle n'a donc rien de la perpétuation d'une longue tradition afghane, à la différence notable de la véritable culture de l'opium qui caractérisa longtemps la Perse voisine.

L'Asie centrale, elle, connaît une consommation traditionnelle des opiacés. Le koknar, décoction tirée de la paille de pavot, est abondamment consommé dans toute l'Asie centrale où la majorité des petits lopins de terre individuels abritent quelques pieds de pavot. Mais, là encore, ce n'est pas l'opium qui est inclus dans les consommations locales, mais seulement une sorte de jus de paille de pavot.

Les régions d'Asie qui connaissent actuellement une explosion de la consommation d'opium et surtout d'héroïne expérimentent donc un phénomène nouveau, bien loin des traditions que les pays concernés ont pu connaître au cours de leurs histoires respectives.

* Chouvy P. A., 2001, *Asie, la route commune du narcotrafic et du sida*, PEDDRO, Numéro spécial *Abus des drogues et sida*, décembre 2001, pp. 13-15. (Consultable sur www.geopium.org).

³¹ Washington Post, AIDS Outbreaks Follow Asia's heroin Traffic, 06-03-00 ; BBC, 1000 HIV cases in Kazakhstan, 30-11-99 ; Beyrer C. et al., 2000, Op. cit.

³² Voir par exemple : New York Times, Needle Use Sets Off H.I.V. Explosion in Russia, 24-11-99 et Russian Vigilantes Fight Drug Dealers, 04-03-00.

³³ UNAIDS - UNDCP, 1999, Drug Abuse - HIV/AIDS, A devastating combination, Genève, UNAIDS-UNDCP.

³⁴ Chouvy P. A., 2001, *Asie, la route commune du narcotrafic et du sida*, PEDDRO, Numéro spécial *Abus des drogues et sida*, décembre 2001, pp. 13-15. (Consultable sur www.geopium.org).

La Multiplication des prix

La description du phénomène de multiplication des prix est intéressante à plus d'un titre. Elle permet en effet de montrer à quel point les cultivateurs - producteurs ne reçoivent qu'une part infime du profit total du commerce de l'opium et de ses dérivés.

Ainsi, les prix moyens du kilo d'opium, supposé brut, dans les régions de production du Triangle d'Or et du Croissant d'Or (prix à la ferme), sont compris entre 50 et 600 USD³⁵. Les prix d'achat diffèrent en Asie du Sud-Est et en Asie du Sud-Ouest en fonction des différentes qualités mais les cours de l'opium peuvent bien sûr également subir des variations importantes en fonction des conjonctures, à la suite d'une mauvaise ou d'une très bonne année climatique, comme à la suite de campagnes d'éradication ou de destruction de laboratoires de transformation. Dans le Triangle d'Or, le cours du kilo d'opium oscillait ainsi en 1996, et selon les pays, entre 206 et 627 USD. Mais les prix ont connu des variations importantes au cours des dix ou quinze dernières années et le prix de l'opium vietnamien a par exemple été multiplié par 4,5 entre 1991 et 1996, passant de 137 à 627 USD par kilo³⁶. Dans le Croissant d'Or les prix étaient compris

durant cette même année 1996 entre 50 et 69 USD par kilo. Les prix afghans avaient doublé entre 1991 et 1996, passant de 26 à 50 USD, mais ceux qui étaient pratiqués au Pakistan n'avaient pas connu la même augmentation, ne passant que de 58 à 69 USD par kilo³⁷.

Parmi les différents pays producteurs, des conditions climatiques différentes associées à des politiques de répression d'intensités différentes peuvent, nous l'avons dit, provoquer des variations très importantes des prix d'achat de l'opium. La stagnation voire la baisse tendancielle des productions peuvent alors provoquer une hausse vertigineuse des prix, comme entre les années 1995 et 1996 par exemple.

Ainsi, sur la frontière afghano-iranienne, les effets conjugués d'une mauvaise année climatique en Afghanistan (fortes pluies, orages de grêle, tremblement de terre) et des tensions entre les taliban et l'Iran³⁸ - traduites entre autres par la fermeture de la frontière - ont eu pour conséquence, selon Pino Arlacchi³⁹, de doubler les prix de l'opium brut de part et d'autre de celle-ci⁴⁰. A la fin du mois de mai 1998, l'opium fraîchement récolté était vendu aux alentours de 28 USD le kilo dans la province

de Nangrahar et à environ 35 USD dans celles de Kandahar et de Helmand, alors qu'en août 1998 on rendait compte de la vente de l'opium frais dans le sud de l'Afghanistan au prix de 63 USD / kilo, soit deux fois le prix pratiqué à la même époque en 1997. C'est dans le Badakhshan que les prix étaient les plus élevés au moment de la récolte, c'est-à-dire de mai à juin, puisqu'ils y ont atteint 91 USD / kilo⁴¹. Le rapport annuel 1997 / 1998 de l'Observatoire géopolitique des drogues (OGD) semble valider ces chiffres dans leur ensemble⁴². Mais les prix ont toutefois baissé en février 1999 à la suite de l'opération de répression menée par les taliban contre trente quatre laboratoires d'héroïne dans le sud du pays, près de la frontière pakistanaise. En 1999, Mohammad Ibrahim, directeur d'école et paysan afghan de la région de Jalalabad, déclarait à une journaliste que les quatorze kilos d'opium récoltés sur chacun des jerip qu'il cultive lui étaient achetés l'équivalent de quelque 5000 francs⁴³.

Le prix de l'opium à la production est donc à l'évidence extrêmement sensible aux données conjoncturelles, qu'elles relèvent du climat, de la politique des États concernés, ou d'une combinaison des différents

Prix de l'opium au producteur de 1986 à 1996, en USD / kg

	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Afghanistan	17	19	20	22	24	26	28	30	32	34	50
Pakistan	36	36	37	32	31	58	61	56	61	61	69
Birmanie	103	126	142	146	167	123	92	100	153	252	206
RPD Laos	81	81	81	81	81	110	109	76	127	227	263
Thaïlande	153	113	104	100	125	152	178	206	235	268	567
Vietnam	166	166	166	166	166	137	179	195	243	318	627
Moyenne	93	90	91	92	99	101	108	112	142	193	297

Source : UNDCP, 1998, Supply of and Trafficking in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 1996

³⁵ UNDCP, 1998, Supply of and Trafficking in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 1996: 34. USD pour United States Dollar.

³⁶ Ibidem : 36.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Suite à l'affaire des diplomates iraniens relative à l'attaque de Mazar-i Sharif du 8 août 1998.

³⁹ Secrétaire général du PNUCID.

⁴⁰ Les prix y étaient de 100 à 160 USD par rapport à 36 à 64 en 1997 : New York Times : Afghanistan's Opium Business Hurt by Bad Weather, Border Tensions, Wren C.S., 26-09-98.

⁴¹ ODCCP, Afghanistan Opium Production Down 25 % in 1998, Op. cit.

⁴² Observatoire géopolitique des drogues, 1998, La géopolitique mondiale des drogues 1997-1998.

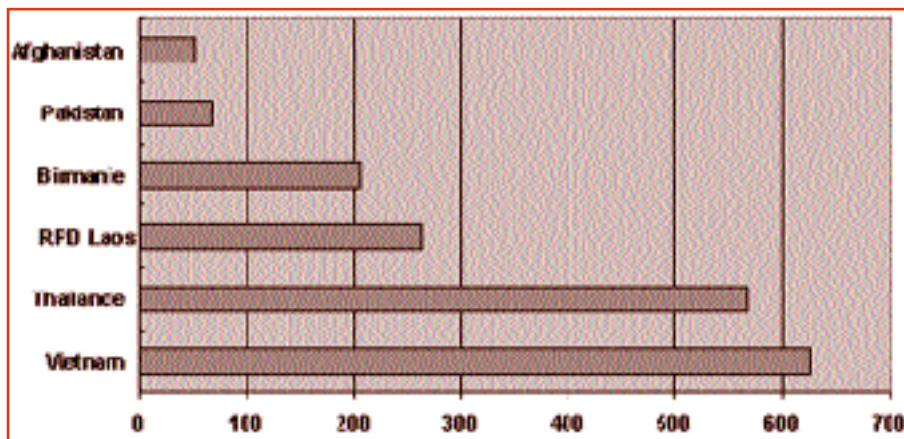
⁴³ Le Monde, Les taliban ne parviennent pas à freiner la production d'opium, Chipaux F., 09-01-00 (un jerip équivalait à 2 020 m² et M. Ibrahim consacre les quatre cinquièmes de ses 10000 m² à la culture du pavot).

facteurs. Mais on observe en fait une augmentation simultanée des prix, dans les différentes régions de production, qui semble correspondre à l'évolution des quantités produites et à son rapport à une demande croissante. Les prix se forment d'une part en fonction de la qualité de l'opium (à l'évidence supérieure en Asie du Sud-Est et inférieure en Asie du Sud-Ouest) et, d'autre part, en fonction des tendances de production. La hausse des prix asiatiques correspondrait ainsi à une stagnation relative de la production par rapport à une demande augmentant plus rapidement. Les différences régionales entre Croissant d'Or et Triangle d'Or peuvent quant à elles s'expliquer en fonction certes des rendements mais surtout des qualités produites. Les rendements du Croissant d'Or sont de loin les plus élevés, mais c'est la qualité de l'opium du Triangle d'Or qui est toujours jugée meilleure. Les quantités produites par chaque pays influent également à leur tour sur la formation des prix, l'opium birman étant ainsi le moins cher d'Asie du Sud-Est⁴⁴.

Le marché de l'héroïne, lui, voit les prix se former en fonction d'un critère d'éloignement, la valeur du kilo d'héroïne étant directement proportionnelle à la proximité des marchés consommateurs. Négocié autour de 1100 à 1300 USD à la frontière birmano-thaïlandaise en 1993, le kilo de morphine base était revendu transformé en héroïne 2400 à 3200 USD à la même frontière, et valait entre 7000 et 11 000 USD à l'exportation à Bangkok. L'écart entre le prix d'un kilo d'héroïne dans la région source et à l'exportation est ainsi de 4600 à 7800 USD. L'héroïne N° 4, pure à 98 % rappelons-le, manufacturée dans le Triangle d'Or, se négocie ensuite entre 150 000 et 250 000 USD le kilo sur le marché de gros des Etats-Unis, en fonction de la qualité et du lieu d'achat. A titre de comparaison, l'héroïne en provenance d'Asie du Sud-Ouest se vend entre 70 000 et 200 000 USD le kilo, et celle d'Amérique latine entre 50 000 et 150 000 USD. En 1993, l'héroïne No 4 était en fait la moins pure sur le marché états-unien (32,2 %), devancée par les héroïnes ouest asiatique (47,2 %) et sud-américaine (59,3 %). Mais en 1994 la tendance s'est retournée et la *China White* a vu sa pureté moyenne à la vente au détail remonter à 39,7 % alors que la *Black Tar* mexicaine présentait une pureté de 27,8 %⁴⁵.

Les degrés de pureté présentent d'autant plus d'intérêt qu'ils montrent l'amplitude

Prix d'achat de l'opium au producteur en 1996 (USD / kg)



Source : UNDCP, 1998 Supply of and trafficking in narcotic drugs and psychotropic substances 1996

possible de la variation des profits dégagés à partir d'un même kilo d'héroïne pure. Ainsi, le prix de la vente en gros de l'héroïne du sud-est asiatique en 1993-1994 sur le marché états-unien était donc de 150 000 à 250 000 USD le kilo. A la vente au détail, cette même quantité écoulée au gramme était vendue entre 300 000 et 400 000 USD. Compte tenu d'une pureté moyenne au détail de 40 %, l'achat en gros d'un kilo d'héroïne permettait de revendre 2,5 kilos, soit, au détail, un chiffre d'affaires de 750 000 à un million de USD, pour une marge par kilo vendu de 450 000 à 600 000 USD⁴⁶.

En conséquence, un hectare de pavot à opium birman qui produit en moyenne quatorze kilos d'opium, permet l'élaboration de 1,4 kilo d'héroïne pure qui, au détail pourra donner deux kilos d'héroïne coupée. La valeur initiale de cet opium, environ 1000 USD (hypothèse basse), sera après transformation en morphine et en héroïne de 9800 à 15 400 USD à Bangkok, de 210 000 à 350 000 USD à la vente en gros aux Etats-Unis, et de 1 050 000 à 1 400 000 USD à la vente au détail compte tenu d'une pureté moyenne de 40 %. Si, dans notre exemple, les multiplicateurs par rapport au prix de l'opium sont donc d'environ 200 à 350 pour l'héroïne vendue en gros et de 1000 à 1400 pour celle qui est vendue au détail, la DEA estimait quant à elle en 1987 que ces multiplicateurs étaient respectivement de 200 et 2000⁴⁷.

Au Royaume-Uni néanmoins, l'effet multiplicateur observé ci-dessus semble moins important, même si la différence est encore phénoménale : un kilo d'héroïne acheté 4000 USD sur la frontière pakistano-afghane peut être vendu de la sorte au Royaume-Uni entre 35 000 et 43 750

USD. Et la vente au détail peut permettre de dégager un chiffre d'affaires de 73 500 USD⁴⁸. L'effet de multiplication des prix observé entre l'achat de l'opium au producteur, sa transformation en morphine puis en héroïne et sa vente en gros et au détail dans les pays destinataires pose alors le problème de la répartition des profits tirés du commerce des opiacés, comme des autres drogues d'ailleurs. En effet, quelle est la proportion du bénéfice total du commerce des opiacés qui revient d'une part au cultivateur producteur et d'autre part au pays producteur lui-même ?

Quelle répartition des profits ? du cultivateur au trafiquant

La formation du prix de la drogue aux divers stades de son élaboration permet, on l'a vu, de réaliser des marges bénéficiaires de plus en plus importantes depuis la production de l'opium jusqu'à la consommation de l'héroïne. Les acteurs du commerce de la drogue perçoivent des revenus qui sont fonction de leur place au

⁴⁴ UNDCP, 1998, Supply of and Trafficking in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 1996 : 34-35.

⁴⁵ Dupuis M. C., 1996, Op. cit. : 189.

⁴⁶ Ibidem : 193.

⁴⁷ Grimal J. C., 1993, L'économie mondiale de la drogue : 112-113.

⁴⁸ Haq I., 1996, Pak-Afghan drug trade in historical perspective, in Asian Survey, Octobre 1996, Vol. 36 N° 10: 945-964. Source : @ Northern Light, 15 p. Voir également Dawn : Trade tricks swell global drug traffic, Connert D., Johnston L., 20-04-98.

sein de la chaîne de production, le traficant international d'héroïne réalisant un chiffre d'affaires sans aucune commune mesure avec celui du cultivateur, afghan ou birman ou autre. Les revenus du commerce des drogues se répartissent entre les Etats producteurs et les Etats consommateurs ou du moins entre les Etats producteurs - consommateurs du Sud et les Etats consommateurs du Nord. A titre indicatif, les pays producteurs de coca reçoivent, selon le Groupe d'action financière internationale (GAFI), 8 des 36 milliards du trafic de cocaïne (USD), le reste, 28 milliards, allant aux pays consommateurs occidentaux.

On peut, pour apprécier l'importance du trafic comme les parts respectives de chacun tout au long de la chaîne de production et de commercialisation, considérer comment se répartissent les sommes dégagées par le narcotrafic. Il apparaît alors que les producteurs ne perçoivent que 2 à 5 % des bénéfices du marché de la drogue, les transformateurs et les intermédiaires nationaux 15 %, les transporteurs et trafiquants internationaux 26 %, et les distributeurs dans les pays consommateurs 54 %⁴⁹.

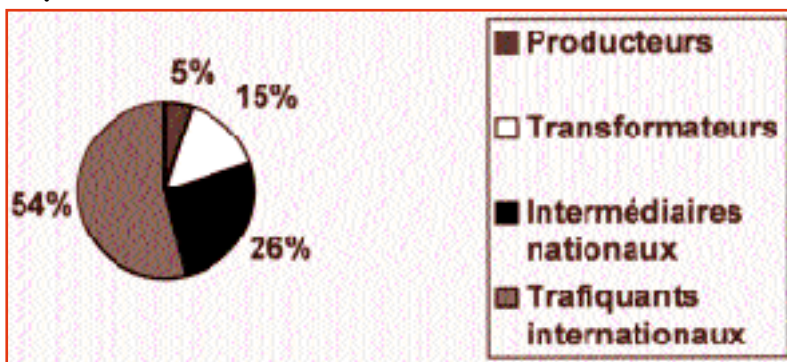
Toutefois, si la répartition des revenus du narcotrafic entre les différents acteurs est profondément inégale, les bénéfices financiers réalisés par les paysans restent en majeure partie bien supérieurs à ceux qui leur seraient permis sur le marché des produits agricoles licites. Un cultivateur de pavot afghan peut ainsi espérer gagner en moyenne quelque 500 à 600 USD annuels, soit cinquante fois plus que ce que lui rapporterait une production de maïs ou de blé à superficie égale⁵⁰. P. Willems estime quant à lui avec le PNUCID que, en 1996, ce seraient en fait quelque 80 millions de dollars US qui auraient été gagnés de la sorte par le million de cultivateurs afghans auxquels cette production et son commerce permettent de faire vivre leurs familles à partir de parcelles de seulement dix jérip ou deux hectares⁵¹. D'autre part, en Ouzbékistan en 1991, par exemple, un hectare de pavot pouvait rapporter jusqu'à 60 fois plus qu'un hectare de coton et 160 fois plus que la même superficie plantée en fruits⁵².

Les revenus per capita obtenus par le biais du narcotrafic sont quant à eux, et en général, sensiblement plus élevés que

les revenus nationaux moyens. Ainsi, en 1993 au Pakistan, où le PNB per capita était de 400 USD, un kilo d'héroïne base pouvait fournir entre 750 et 1 000 USD sur le lieu de fabrication. Et dans la célèbre plaine libanaise de la Bekaa, un cultivateur possédant 4,5 hectares de pavot à opium pouvait gagner 8 000 USD dans un pays où le revenu annuel moyen par tête d'habitant était de 2 300 USD en 1990. Quant au Laos, un kilo d'opium brut pouvait rapporter en 1993 une centaine de dollars US à son producteur, la moitié de ce que les Laotiens gagnent en moyenne annuelle⁵³. En 1996 ce sont alors 263 USD qui étaient payés pour le même kilo d'opium, l'écart avec le revenu moyen se creusant donc d'autant plus⁵⁴. D'autre part, on peut observer, selon les estimations et les analyses fournies par le PNUCID en 1996, qu'une maisonnée

afghane productrice d'opium dégagerait un revenu annuel moyen (562 USD) équivalant à celui d'une maisonnée laotienne également productrice d'opium (535 USD). En effet, si l'Afghanistan produit beaucoup plus que le Laos, la qualité moindre de son opium, de valeur donc bien moins élevée, comme le nombre trois fois plus important des familles impliquées dans la production, font que les revenus annuels moyens par maisonnée sont équivalents⁵⁵. Aux échelles nationales et au niveau de l'achat au producteur, la production et le commerce de l'opium permettent de dégager des revenus là aussi très contrastés. Les achats cumulés aux producteurs rapportèrent, cette année-là, environ 1,6 million de USD au Pakistan et 360 millions en Birmanie.

Répartition des revenus des acteurs du narcotrafic



Source : Observatoire géopolitique des drogues, 1996.

Estimation de la valeur des productions nationales d'opium en Asie en 1996

	A	B	C = A x B
Pays	Prix au Kg (USD)	Production (Kg)	Valeur totale (USD)
Pakistan	69	24 000	1 656 000
Thaïlande	567	5 100	2 891 700
Vietnam	627	8 700	5 454 900
RPD Laos	263	140 400	112 400 000
Afghanistan	50	2 248 000	112 400 000
Birmanie	206	1 760 000	362 642 400
	Total Asie	4 186 600	591 970 200

Source : UNDCP, 1998, Supply of and Trafficking in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 1996

⁴⁹ Observatoire géopolitique des drogues, 1996, Op. cit. : 209-213.

⁵⁰ Dupuis M. C., 1996, Op. cit. : 71.

⁵¹ Willems P., 1997, Afghanistan's Gold, The Middle East, September 1997.

⁵² Grimal J. C., 1993, Op. cit. : 51.

⁵³ UNDCP, 1994, Drugs and Development : 15.

⁵⁴ UNDCP, 1998, Supply of and Trafficking in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 1996 : 34-35.

⁵⁵ UNDCP, 1998, Ibidem : 35.

Ces chiffres, même s'ils ne se valident pas toujours entre eux, les sources et leurs résultats, comme ailleurs particulièrement contrastés et controversés, présentent les différences significatives qui existent entre les revenus des cultivateurs de produits licites et illicites. Ici encore, ce sont les tendances qui semblent présenter un intérêt certain du point de vue de l'analyse des données statistiques.

Une problématique de développement économique dominée par le trafic illicite

Si l'on considère par exemple maintenant la rémunération des producteurs par rapport au produit intérieur brut agricole (PIBA), il apparaît que les productions d'opium du Croissant d'Or ne représentaient, à la fin des années 1980, que 0,5 % du PIBA régional, chiffre faible lorsque l'on voit que les productions andines de coca représentent 14% du leur. La moyenne de tous les pays producteurs de plantes à drogues confondus n'atteint ainsi que 2,5 % de leur PIBA. La valeur du prix de gros sur le marché local du produit agricole transformé, cocaïne, héroïne ou haschich, fait ensuite augmenter la participation du secteur narcotique à 20 % du PIBA en moyenne⁵⁶.

Ces données permettent donc de juger d'une part de l'importance des cultures illicites dans l'économie de pays qui sont, pour la plupart, caractérisés par un secteur agricole largement dominant et, d'autre part, de l'importance globale des revenus

que les cultivateurs peuvent tirer de ces cultures par rapport à ceux qui sont générés par les productions légales. Au sein des pays producteurs de plantes à drogues la répartition des revenus entre les cultivateurs et les commerçants accorde en moyenne 16 % du prix de gros du produit fini aux premiers et 84 % aux seconds.

Iban de Rementeria, ancien expert des Nations unies et responsable du FNUAD, explique ainsi que les producteurs de plantes à drogues reçoivent en moyenne une part du prix de gros local moindre que celle généralement perçue avec les autres cultures tropicales légales destinées à l'exportation. Ainsi la participation du cultivateur au prix de gros local de produits tels que le café, le cacao, le thé, les teintures naturelles ou les noix tropicales, atteint en moyenne au moins 30 % et peut même, quoique rarement, atteindre 80 %, et ceci dans des conditions de commercialisation efficaces bien sûr⁵⁷. Mais le prix des produits agricoles tropicaux légaux étant inférieur à ceux des drogues illicites et, surtout, leurs cours étant très irréguliers, les cultures, qu'elles soient de coca, de pavot ou de cannabis, se présentent souvent en tant que dernier recours au paysan confronté au marché.

Ainsi, si les cultures de plantes à drogues permettent aux pays comme aux paysans du Sud de dégager des revenus et des profits nettement supérieurs à ceux qui sont générés par les cultures légales, elles permettent également aux trafiquants du Nord de réaliser des marges bénéficiaires considérables. Les revenus des producteurs sont, à leur échelle économique, tout aussi importants que ceux des trafiquants. Mais ce phénomène implique également



que les cultures licites souffrent de la concurrence des prix pratiqués par les narcotraffiquants. Ainsi, en Inde, au printemps 1995, les producteurs d'opium licite du Madhya Pradesh ont refusé de livrer leur récolte à l'État, les 8 USD par kilo proposés par celui-ci ne pouvant concurrencer les 255 USD offerts par les narcotraffiquants⁵⁸. Des laboratoires clandestins d'héroïne de mauvaise qualité existaient d'ailleurs au Madhya Pradesh⁵⁹.

Si la répartition des revenus du commerce de la drogue est profondément inégale selon la place qu'occupent les acteurs dans le processus de production, il semble bien néanmoins que même les plus petits des revenus, ceux des paysans cultivateurs, soient souvent beaucoup plus attractifs que ceux qui sont proposés par l'intégration dans les marchés légaux. Les pays producteurs apparaissent en effet être parmi les plus pauvres au monde et sont caractérisés par un secteur agricole largement dominant dont la pauvreté accuse la marginalité du monde rural. La formation du prix des drogues et la répartition des revenus du narcotrafic s'inscrivent ainsi, à l'instar des mécanismes du marché des produits agricoles tropicaux⁶⁰, dans la construction des rapports Nord-Sud et dans la problématique générale du développement.

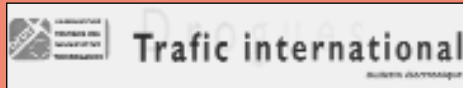
DTI : Drogues-Trafic-International Un bulletin mensuel de l'OFDT sur la géopolitique de l'offre

DTI est publié depuis février 2001 avec Alain Labrousse comme rédacteur en chef. Ancien responsable de l'OGD-L'Observatoire Géopolitique des Drogues, qui a cessé son activité (son site Internet www.ogd.fr restant néanmoins accessible), A.Labrousse a réussi avec ce bulletin à maintenir ce qui faisait l'originalité et l'indépendance de sa longue expérience dans le domaine. DTI se penche de façon prioritaire sur les réseaux alimentant l'Europe et la France, sur les politiques des pays européens ainsi que sur les pays bénéficiant de la coopération de la France dans le domaine des drogues. Les sources d'information sont officielles (gouvernements, PNUCID, ODDCP, OICS, Interpol) ou proviennent de correspondants de terrain.

Avec 17 numéros à son actif DTI, publié une fois par trimestre sur support papier et deux fois en version électronique, abordera prochainement une nouvelle étape après un bilan effectué par l'OFDT.

L'Asie centrale et l'Afghanistan ont évidemment été traités dans plusieurs numéros : n°1, n°4, n°11, n°14, n°17.

La collection intégrale de DTI peut être téléchargée en version pdf depuis la page d'accueil du site www.drogues.gouv.fr à partir de la rubrique OFDT.



⁵⁶ Rementeria I. de, in Delbrel G., 1991, Géopolitique de la drogue : 46.

⁵⁷ Ibidem : 46-47.

⁵⁸ Observatoire géopolitique des drogues, 1996, Op. cit. : 212.

⁵⁹ The Hindu : Growing Menace of Drug Trafficking, Kumar V., 18-09-97.

⁶⁰ Alain Labrousse remarque ainsi que le narcotrafic obéit donc aux lois générales de l'économie des matières premières ou des produits agricoles du Tiers-Monde. Labrousse A., 1996, Les drogues dans le monde : la part du Sud, in Centre Tricontinental, 1996, Drogues et narco-traffic : 6.

Bibliographie de l'auteur

ALLIX S., **La petite cuillère de Schéhérazade. Sur la route de l'héroïne**, Paris, Ramsay, 1998

BEZANIS L., **An Enlarged Golden Crescent**, *Transitions*, 2, (19), 20 septembre 1996, <http://www.omri.cz/Publications/Transition/Features/Feature.V02N19.html>, 1996

CHANDRAN D. S., **Drug Trafficking and the Security of the State: Case Study of Pakistan**, *Strategic Analysis*, September 1998, XXXII, (6), 1994, pp. 903-922

CHOUVY P. A., **Taliban's Drug Dilemma: Opium Production vs. International Recognition**, *Central Asia - Caucasus Analyst*, December 8, 1999

CHOUVY P. A., **Le pavot à opium et l'homme. Origines géographiques et premières diffusions d'un cultivar**, *Annales de Géographie*, n° 618, mars-avril 2001, pp. 182-194

CHOUVY P. A., **Asie, la route commune du narcotrafic et du sida**, *PEDDRO, Numéro spécial Abus des drogues et sida*, décembre 2001, pp. 13-15

CHOUVY P. A., **L'importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or**, *CEMOTI*, n° 32, juillet - décembre 2001, pp. 69-86

CHOUVY P. A., **Les territoires de l'opium. Géopolitique dans les espaces du Triangle d'Or et du Croissant d'Or**, Thèse de doctorat de Géographie, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes : 453 p. et 91 p. (29 cartes en couleur), 2001

CHOUVY P. A., **Les itinéraires majeurs du nar-**

cotrafic en Asie, in Foucher M. (Dir.), *Asies nouvelles*, Paris, Belin, 2002, pp. 172-173

CHOUVY P. A., **Les territoires de l'opium. Conflits et trafics du Triangle d'Or et du Croissant d'Or**, Genève, Olizane, 2002,

CHOUVY P.-A., AUREANO G., **Dossier Drogue et politique, Introduction et coodrnation du dossier**, *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien (CEMOTI)*, n° 32, juillet - décembre 2001, pp. 9-256, Paris, CERI - FNSP - CNRS.

COOLEY J.K., **CIA et Jihad. 1950-2001. Contre l'URSS, une désastreuse alliance**, Paris, Autrement, 2001

DJALILI M. R., KELLNER T., **Géopolitique de la nouvelle Asie centrale**, Paris, P.U.F, 2001

DUPREE L., **Afghanistan**, Princeton, Princeton University Press, 1980

HAQ I., **Pak-Afghan drug trade in historical perspective**, in *Asian Survey*, 36, (10), Octobre 1996, pp. 945-964.

INTERNATIONAL NARCOTICS CONTROL STRATEGY REPORT, INCSR, **International Narcotics Control Strategy Report, 2001**, Bureau for International Narcotics and Law Enforcement Affairs, Department of State, Washington, DC, mars 2002, <http://www.state.gov/g/inl/rls/nrcrpt/2001/>

LAMOUR C., LAMBERTI M. R., **Les grandes manœuvres de l'opium**, Paris, Editions du Seuil, 1972

LIFSCHULTZ L., **Pakistan : The Empire of Heroin**, in McCoy A.W. & Block A.A., 1992 *LIFSCHULTZ L., War on Drugs: Studies in the Failure of U.S. Narcotics Policy*, Boulder, Westview Press, 1992, pp. 319-357

MARSDEN P., **The Taliban: War, Religion and the New Order in Afgfghanistan**, London / Karachi, Zed Books / Oxford University Press, 1998

MALEY W., (Ed.), **Fundamentalism Reborn? Afghanistan and the Taliban**, Lahore, Vanguard Books, 1998

McCOY A. W., **The Politics of Heroin in Southeast Asia**, New York, Harper & Row., 1972

McCOY A. W., **The Politics of Heroin. CIA Complicity in the Global Drug Trade**, New York, Lawrence Hill Books, 1991

RASHID A., **L'ombre des taliban**, Paris, Autrement, 2001

RASHID A., **Asie centrale, champs de guerres**, Paris, Autrement, 2002

UNITED NATIONS OFFICE OF DRUG CONTROL AND CRIME PREVENTION, UNODCCP, **World Drug Report 2000**, Oxford, Oxford University Press, 2001, 180 p., <http://www.undcp.org>

UNITED NATIONS OFFICE OF DRUG CONTROL AND CRIME PREVENTION, UNODCCP, **Global Illicit Drug Trends 2002**, New York, UNODCCP, 2002, 283 p., <http://www.undcp.org>

Biblio plus Toxibase

Dossiers de synthèse, historique

BERGERE M. C. ; RETAILLAUD-BAJAC E. ; LEMONNIER B. ; LABROUSSE A. - **Le dossier de la drogue : de la guerre de l'opium aux réseaux mafieux**. *Histoire (L)*, 2002, 266, 33-57
[Document Toxibase n° 804031](#)

BEGHIN F. ; BOTELLA J. ; WATTEZ E. ; VILLARD N. - **La nouvelle industrie de la drogue**. *Capital*, 2002, 125, 50-69
[Document Toxibase n° 901096](#)

SCHIRAY M. ; CHARLES M. ; ZALUAR A. ; MINGARDI G. ; MACHADO L. O. ; SCHOENENBERG R. ; LANIEL L. ; ZHENLAI D. ; GEFFRAY C. ; ASTORGA L. ; ARAUJO R. ; FABRE G. ; BRITTO G. - **Le trafic international des drogues : dimensions économiques et sociales**. *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 2001, (169), 379-509
[Document Toxibase n° 505306](#)

SCHIRAY M. - **De la découverte du trafic de drogues à celle des criminalités économiques et financières : étapes d'une dizaine d'années de travaux en langue française**. *Mondes en développement*, 2000, 28, (110, N° Spécial Trafic de drogues et criminalités économiques), 95-106
[Document Toxibase n° 205871](#)

LUPO S. - **Histoire de la mafia des origines à nos jours**. Paris, Flammarion, 1999, 398 p., fig., index.
[Document Toxibase n° 803718](#)

War on drugs? *Drugs, policies and international treaties*. *Narcomafie*, 1998, (8, Supplément), 32 p.
[Document Toxibase n° 303547](#)

LABROUSSE A. ; TRIAY-KONE P. ; WOLF M. ; KOPP P. ; PALLE C. - **L'économie de la drogue : marché et politiques publiques**. *Problèmes économiques*, 1998, (2552), 1-17
[Document Toxibase n° 204568](#)

MUSTO D. F. - **International traffic in coca through the early 20th century**. *Drug and Alcohol Dependence*, 1998, 49, (2), 145-156
[Document Toxibase n° 802731](#)

BRODEUR P. - **Le crime organisé hors de lui-même : tendances récentes de la recherche**. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 1998, 51, (2), 188-223
[Document Toxibase n° 303347](#)

Marché de la drogue

Amérique

LEMOINE M. - **Cultures illicites, narcotrafic, et guerre en Colombie**. *Monde Diplomatique (Le)*, 2001, 46-50
[Document Toxibase n° 205909](#)

JAURY V. - **Le Cartel de Medellín : grandeur et décadence d'un empire**. *THS La Revue des Addictions*, 2000, 2, (5), 340-342
[Document Toxibase n° 700481](#)

SALAMA P. - **L'économie des cocadollars : production, transformation, exportation des drogues, blanchiment, rapatriement et recyclage de l'argent criminel en Colombie**. *Revue Tiers-Monde*, 1999, 40, (158), 319-345
[Document Toxibase n° 303600](#)

MENZEL S. H. - **Cocaine quagmire. Implementating the US anti-drug policy in the North Andes - Colombia**. Lanham, University Press of America, Inc., 1997, 213 p.
[Document Toxibase n° 205915](#)

PAINTER J. - **Bolivia and coca: a study in dependency**. London, Lynne Rienner Publ., Coll. Studies on the impact of illegal drug trade, Vol. n° 1, 1994, 192 p.
[Document Toxibase n° 203884](#)

DENIS Y. - **Cuba et le trafic de drogue : victime ou bourreau ?**. Paris, CHEAM, 1993, 25 p.
[Document Toxibase n° 302408](#)

DRUG POLICY FOUNDATION - **The Andean strategy reconsidered: toward a sensible international drug policy**. Washington, Drug Policy Fdn, 1992, 26 p.
[Document Toxibase n° 503172](#)

<http://www.mamacoca.org> : Site créé à l'initiative d'un groupe de chercheurs et universitaires activistes colombiens centrés sur les cultures illicites et le développement alternatif de la région andine. Le site se veut zone d'échanges académiques sur les conflits et les drogues. Source d'information riche sur les publications concernant les analyses économiques, les enquêtes de terrain sur les cultures illicites..., il propose une page d'accueil en français, des résumés français ainsi que des articles complets en anglais ou en espagnol.

Europe

PAOLI L. - **Drug trafficking in Russia: a form of organized crime?** *Journal of Drug Issues*, 2001,

31, (4), 1007-1038.

Document Toxibase n° 505262

FERRET J. - **L'autre Europe des drogues. Politiques des drogues dans cinq pays d'Europe : Espagne, Portugal, Hongrie, Pologne et Bulgarie.** Paris, La Documentation Française, 2000, 234 p., tabl.

Document Toxibase n° 102135

SNCD ; SYNDICAT NATIONAL DES CADRES DES DOUANES - **Trafic et fabrication clandestine de stupéfiants en Europe centrale et occidentale.** Missions, 1999, (92), 15-27.

Document Toxibase n° 205891

RUGGIERO V. ; SOUTH N. - **Eurodrugs: drug use, markets and trafficking in Europe.** London, UCL Press, 1995, 229 p.

Document Toxibase n° 503474

Asie, Moyen-Orient, Magreb

MACDONALD D. ; MANSFIELD D. - **Drugs and Afghanistan.** Drugs Education, Prevention and Policy, 2001, 8, (1), 1-6.

Document Toxibase n° 1100803

MAKHLOUF H. - **Cannabis et pavot au Liban : choix du développement et cultures de substitution.** Paris, L'harmattan, 2000, (Comprendre le Moyent-Orient), 206 p.

Document Toxibase n° 1100852

RAUFER X. ; QUERE S. - **Une menace pour l'Europe. La mafia albanaise. Comment est née cette superpuissance criminelle balkanique ?** Lausanne, Favre, 2000, 144 p., ann., ill., index.

Document Toxibase n° 803554

WEBER O. - **Drogue : comment les taliban inondent le monde.** Le Point, 2000, (1446), 80-96

Document Toxibase n° 1000633

CHEURPRAKOBKIT S. - **The drug situation in Thailand: the role of government and the police.** Drug and Alcohol Review, 2000, 19, (1), 17-26

Document Toxibase n° 803166

RENARD R. D. - **The Burmese connection. Illegal drugs and the making of the Golden Triangle.** London, Lynne Rienner Publ., Coll. Studies on the impact of the illegal drug trade, Vol. 6, 1995, 147 p.

Document Toxibase n° 203835

Rapports du département d'Etat sur la drogue dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, <http://medintelligence.free.fr/bdCrimes.htm>, résumé de la politique en matière de drogues (lutte contre la corruption et la production, la législation, les stratégies,...) de l'Arabie Saoudite, de l'Égypte, des Émirats arabes unis, de l'Iran, d'Israël, de Jordanie, du Liban, du Maroc, de la Syrie, de la Tunisie et de la Turquie.

Afrique :

LABROUSSE A. - **L'Afrique subsaharienne face aux défis des drogues.** Géopolitique Africaine, 2000, 1-13

Document Toxibase n° 1300238

CARTER R. - **La drogue en Afrique subsaharienne.** Revue de la Gendarmerie Nationale, 2000, (194), 17-25

Document Toxibase n° 303646

AFFINNIH Y. H. - **A review of literature on drug use in Sub-Saharan Africa countries and its economic and social implications.** Substance Use and Misuse, 1999, 34, (3), 443-454

Document Toxibase n° 403010

Quelques revues et dossiers à consulter sur Internet

La lettre électronique du site www.diploweb.com - abonnement gratuit - informe sur tous les nouveaux documents signalés sur ce site en matière de géopolitique de l'Eurasie.

La revue de sociologie politique internationale Cultures & Conflits <http://conflits.org/index.php3> donne accès au texte intégral de ses articles et dossiers (recherche par mot-clé).

Le site <http://www.monde-diplomatique.fr/> présente le sommaire du Monde Diplomatique (mensuel) ; les Revues du mois : sélection d'articles parus dans plus de 600 revues ; des Dossiers, composés d'articles du journal et de liens sur d'autres sites riches en actualité, accessibles par recherche thématique, par date et par auteur : voir le sujet *drogue*

<http://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/drogue>

Le Bulletin des Narcotics, bulletin électronique américain, réalisé par des journalistes, présente l'actualité sur *la guerre à la drogue* en Amérique Latine <http://www.narconews.com>

Les archives de La Dépêche internationale des drogues, publiée de 1989 à 2000, sont accessibles sur <http://www.sources.ouvertes.net> (bibliothèque électronique du réseau Voltaire)

La Lettre Internationale de drogues, <http://www.geodrugs.net/fr/minilette.php3>, les numéros antérieurs à octobre 2001 sont téléchargeables en pdf.

Un dossier *géopolitique de la drogue* est proposé sur le site :

http://www.lemonde.fr/module_thematique/0,5987,--145-2733-,00.html

Il aborde en de courts chapitres les thèmes suivants : les drogues, l'économie de la drogue, l'argent de la drogue, le terrorisme et le trafic, les guérillas et les drogues, le cas de la Colombie, les politiques anti-drogue.

LABROUSSE A., OGD - **L'impact des trafics internationaux sur les consommations de drogues en Afrique de l'Ouest.** Cahiers de Prospective Jeunesse (Les), 1999, 4, (3), 8-12

Document Toxibase n° 1000465

Récits, enquêtes et témoignages

CRETIN T. - **Mafias du monde. Organisations criminelles transnationales.** Actualité et perspectives. Paris, PUF, 2002, Criminalité internationale, 246 p., ann., index, tabl.

WEBER O. - **Chasseurs de dragons. Des pavots afghans aux bars d'Occident.** Paris, Ed. Payot, 2002, (Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, N° 392), 463 p.

Document Toxibase n° 804028

MERLEN E. ; PLOQUIN F. - **Trafic de drogue... Trafic d'états.** Paris, Fayard, 2002, 329 p., ann., ill.

Document Toxibase n° 804027

MONTENAY Y. - **Sa majesté l'opium.** Paris, Éd. Hors Commerce, 2001, 155 p.

Document Toxibase n° 803845

FALIGOT R. - **La mafia chinoise en Europe.** Paris, Calmann-Lévy, 2001, 364 p., ann., ill., tabl.

Document Toxibase n° 803690

BOYER J. F. - **La guerre perdue contre la drogue.** Paris, Ed. La Découverte, 2001, (Enquêtes), 350 p.

Document Toxibase n° 304002

GREEN P. - **Drug couriers: a new perspective.** London, Quartet Books, The Howard League Handbooks, vol.II, 1996, 202 p.

Document Toxibase n° 204667

ADLER P. A. - **Wheeling and dealing: an ethnography of an upper-level drug dealing and smuggling community.** New York, Columbia University Press, 1993, 220 p.

Document Toxibase n° 505077

Blanchiment, délinquance financière

PELLON V. ; MONTEBOURG A. - **La lutte contre le blanchiment des capitaux en Suisse : un combat de façade.** Rapport d'information - Tome I. Monographies : vol. 3 la Suisse, N°2311, Paris, Assemblée Nationale, 2001, 428 p.

Document Toxibase n° 1300155

KOPP P. - **Les délinquances économiques et financières transnationales. Analyses de l'action menée par les institutions internationales spécialisées dans la prévention et la répression des DEFT.** Paris, IHESI, 2001, (Études et Recherches), 64 p., tabl.

Document Toxibase n° 505300

METTE SKIPPER A. - **La Suisse, les banques et l'argent sale.** Éd. Esprit Ouvert, 2001, (Esprit Critique), 221 p.

Document Toxibase n° 803751

RAUZDUEL S. C. - **Paradis fiscaux et argent sale : un combat à l'échelon international.** Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique, 2000, LIII, (2), 231-249

Document Toxibase n° 303685

GODEFROY T. ; KLETZLEN A. - **Blanchiment et confiscation. La situation française vue à travers l'analyse de dossiers.** Guyancourt, CESDIP, 2000, 86 p., tabl., fig., ann.

Document Toxibase n° 505182

Marie-Noëlle SURREL